

1989 - 2009

20 BOUGIES POUR MAISONS ET AMBIANCES

Arrêt sur temps, arrêt sur images: vingt ans d'architecture et vingt ans de déco méritent bien un supplément... Pour fêter les 20 ans de Maisons et Ambiances, rappelons-nous quelques points forts. En architecture et en décoration, les choses ont-elles vraiment changé? Dossier: Regula Heck-Tobler



Extrait de la revue  
**MAISONS  
 ET AMBIANCES**  
 apparue au  
 février 2009  
 ©Etel Verlag AG



# VILLAS ROMANDES: QUELLE ÉVOLUTION?

Au-delà des conformismes sociaux qui se reflètent souvent dans les maisons, la structure des relations entre les individus qui composent une société s'inscrit dans le plan des habitations qu'elle produit. Que nous disent les divers types et distributions de l'habitat qui se sont succédé depuis les années quatre-vingt jusqu'à nos jours, sur les valeurs de la société et sur la façon de sentir et de penser des individus qui l'animent? Que s'est-il passé ces vingt dernières années en Suisse romande? Cinq architectes répartis dans cinq régions romandes différentes tentent de répondre aux nombreuses interrogations.

**Question 1: Vie à la campagne** Depuis plusieurs années, les recherches se multiplient pour essayer de comprendre comment se dessine une «carte» nuancée de l'habitat et se révèle un bâti en constante évolution. La villa individuelle a la cote, même les agglomérations les plus reculées sont dotées d'une zone «villas» résidentielle. Avec la démocratisation des loisirs, l'évolution du rapport au «temps libre» et aux activités de plein air qui offrent aujourd'hui de plus en plus d'adeptes une vie de «villégiature» quasi permanente (la villa de campagne, autrefois résidence secondaire, est aujourd'hui généralement une résidence principale), ces résidences sont des marqueurs privilégiés de l'histoire économique et culturelle de la société. Comment réagissez-vous à cette réalité?

**Question 2: Accès à la propriété** A mesure que la classe moyenne s'est affirmée comme telle et a contribué à structurer la société, le logement individuel et la propriété privée se sont-ils véritablement démocratisés? Cet élément est-il déterminant pour l'économie sociale, politique et l'organisation urbaine à long terme, ou n'est-ce qu'un phénomène ponctuel, lié à la prospérité momentanée? Que vous inspire ce constat: «Les constructions des vingt dernières années sont quantitativement aussi importantes que la totalité des constructions existantes?»

**Question 3: Régionalisme** La désuétude du mot «régionalisme» fait souvent négliger la place qu'il tient dans la production architecturale du XXe siècle. L'idée que les édifices se doivent d'exprimer leur pays ou région d'accueil est pourtant toujours matière à vif débat. Il suffit de penser à la villa «vaudoise» type, ou de consulter les règlements communaux de la construction, souvent très restrictifs et frileux lorsqu'il s'agit d'innover. Portée par de nombreux courants d'idées allant du «nationalisme» au désir d'une esthétisation générale de l'environnement, cette aspiration alimente à sa façon l'éternelle «querelle des Anciens et des Modernes», à laquelle les architectes répondent par des stratégies complexes et remarquables. Votre position par rapport à ce constat?

**Question 4: Innovation** Tenir compte des mutations familiales et professionnelles, tel est l'enjeu de l'habitat aux prises avec les grandes transformations. Beaucoup de chemin a été parcouru depuis la «machine à habiter» de Le Corbusier et le logement aurait tendance à renouer avec la notion de «laboratoire d'architecture», l'idée étant d'explorer de nouveaux modes de vie en phase avec de nouvelles pratiques. Les nouvelles maisons d'architectes, un pur produit de laboratoire expérimental?



**Grande image** A Leytron, cette maison familiale en ardoise fait écho à la montagne et la met à l'honneur. (Photo: Francesca Giovannelli)

**1** Une maison faite d'opacité et de transparence, dans la vallée de Tavannes. (Photo: Hélène Tobler)

**2** Cette villa se pose comme une ombre sur la parcelle et crée une rupture d'équilibre à Jouxkens, près de Lausanne. (Photo: Hélène Tobler)

**3** Sur une parcelle au bord du lac de Morat, ce domicile de vacances abrite deux logements. (Photo: Hélène Tobler)

**4** A Collonge-Bellerive, ces villas jumelles en structure bois s'articulent comme des embarcations. (Photo: Hélène Tobler)

**Question 5: Médias d'architecture: utopie ou réalité?** Ces conceptions réalisées comme des médias d'architecture ne sont pas des habitats à livrer clefs en main mais des habitats à expérimenter des solutions. Celles-ci sont souvent préfabriquées ou recyclées, acceptables pour le logement et adaptables à un contexte. Utopie ou réalité?

**Question 6: Evolution de la famille** «Habiter un chez soi contemporain». Le toit de la maison familiale abrite la cellule parents-enfants, qui ne cesse d'évoluer... Parfois les parents recomposent d'autres cellules familiales... Les enfants naissent, étudient et volent enfin de leurs propres ailes. Comment répondre aujourd'hui à ces nouvelles exigences, comment créer des logements modulables, évolutifs, à géométrie variable comme peut l'être la cellule familiale?

**Question 7: Développement durable** L'ère est à la mixité des programmes et des populations, l'ère est aussi au «développement durable», en contrepoint au consumérisme effréné et au prêt-à-jeter. Construit-on toujours pour plusieurs générations ou est-ce définitivement dépassé?

**Question 8: Création et technique** Dans le contexte particulier de notre environnement artificiel contemporain quels sont véritablement

les objectifs de la création? L'activité de création est-elle inspirée par une recherche strictement culturelle ou esthétique ou poursuit-elle des objectifs économiques ou scientifiques? Autrement dit, est-ce la culture technoscientifique qui l'emporte sur la culture esthétique et historique?

**Question 9: Expression collective ou individuelle** L'habitat doit-il s'envisager dans une conception collective ou comme l'expression d'une individualité? En outre, il a besoin de caractère: quels en sont les traits? L'efficacité fonctionnelle comme chez les modernes, l'efficacité éco-systémique comme chez les défenseurs de l'habitat écolo, l'efficacité économique défendu par les défenseurs d'un habitat accessible à tous ou les promoteurs, l'inscription culturelle pour les patrimoniaux?

**Question 10: Habitat de demain** Et demain, habitera-t-on vraiment autrement? La recherche de nouvelles matières et matériaux, de nouveaux équipements techniques mais aussi de nouveaux modes d'appropriation de l'espace urbain et des espaces naturels expriment aujourd'hui des typologies porteuses de nouveaux signes culturels. L'enjeu du marché global de l'habitat est donc considérable... Quelles perspectives?







**Question 1: Vie à la campagne** Selon les diverses études réalisées, considérant les problèmes de transport, de nuisances et autres, la tendance sera au retour à la ville avec des zones périphériques bien connectées avec les centres au moyen de transports publics. Certes, cette vision est souhaitable, et la création d'habitats groupés avec un souci d'urbanisme plus intéressant que les «terrains de camping» à grande échelle développés pour les zones villas. Néanmoins, nous sommes convaincus qu'il restera toujours une frange de la population qui voudra jouir du bonheur de vivre dans ou proche de la nature. Un jour, le transport individuel sera propre et il est utopique de croire que la liberté acquise avec la voiture sera abandonnée. Par contre, des solutions devront être trouvées pour la fluidité du trafic et pour le stationnement en périphérie des agglomérations.

**Question 2: Accès à la propriété** Ce qui s'est démocratisé, c'est la nécessité d'avoir de la place, de l'espace. Autrefois une famille de quatre personnes vivait dans un appartement de trois pièces. Aujourd'hui les espaces se sont agrandis. Le vœu d'avoir des espaces de vie bien privés (atouts que la ville n'offre pas toujours en suffisance, comme par exemple des zones de jeux pour enfants, des places de stationnement et garages attenants à l'habitation), l'abandon de certains quartiers devenus vétustes dans lesquels le taux d'occupation est relativement bas, la pénurie du logement, etc. sont des facteurs qui expliquent cette situation.

**Question 3: Régionalisme** Le constat est assez clair. Tous les règlements du monde ne peuvent apporter de solution au maintien de la typologie d'une architecture régionale. Au contraire. Et la villa «vaudoise» est par excellence un bel exemple totalement raté. Les quartiers périphériques ou les villas isolées dans les vignobles n'ont rien à voir avec la typologie des vieux villages typiques, excepté le fait qu'ils ont des toits en pente avec des tuiles! La liberté d'expression, la mondialisation, la démocratisation de l'architecture, les voyages, les

déplacements ont l'inévitable résultat du mélange des styles comme se mélangent les populations. Dès lors, la seule réponse possible à cette situation est la réinterprétation des régionalismes dans un langage commun et contemporain, en intégrant les éléments existants par un jeu de rapport de tensions avec les nouveaux éléments. Malheureusement, les principales difficultés proviennent de la réglementation et de l'agencement de l'urbanisation. Ceci, principalement dans les zones villas qui, avec des contraintes de hauteur, de distances, d'indices, ne ressemblent plus qu'à des places de camping. Ces contraintes faisaient totalement défaut dans les centres et tissus construits à l'époque; aujourd'hui ceux-ci constituent un précieux héritage et de surcroît harmonieux.

**Question 4: Innovation** Nous constatons un retour à de vraies valeurs. Aujourd'hui, les méthodes et moyens de construction permettent pratiquement de tout réaliser. De reconsidérer la tradition avec des éléments contemporains comme le font si habilement certains bons architectes. Je pense à certaines réalisations dans les Grisons par exemple. Il se peut que certaines maisons soient des laboratoires. Pour moi, il s'agit de renouer avec l'espace, la nature, la lumière. Il est essentiel de prendre en compte tous les paramètres extérieurs de vue, de lumières. La production courante fait bien peu de cas de ces éléments. Chaque nouveau projet nécessite une nouvelle démarche, pas dans le but d'expérimentation, mais de bien-être en tenant compte de la personnalité des occupants, du lieu et de l'urbanisme environnant.

**Question 5: Médias d'architecture: utopie ou réalité?** Les expériences ou plutôt méthodes, appliquées sur des objets de standing ou de plus grandes dimensions, peuvent facilement être réinterprétées pour des unités plus petites. C'est plus ou moins ce qui se passe dans le secteur de l'automobile où la recherche faite sur les véhicules haut de gamme profite ensuite totalement ou partiellement aux modèles plus standard.

**Question 6: Evolution de la famille** «Less is more» disait Mies van der Rohe! En fait, en appliquant cette règle, une grande partie de ce dilemme est déjà résolue. La simplicité des espaces en général offre la possibilité de plus de mobilité, mais également de changement de fonction des lieux. En tous les cas, la cellule familiale doit toujours être pensée en trois phases. La phase «avec enfants», la phase «avec ados, recompositions ou nouveaux intervenants dans la cellule familiale» et la phase «couple», une fois les enfants hors du cocon. Si ces paramètres sont pris en compte dès la conception du projet, des solutions élégantes et fonctionnelles peuvent être trouvées.

**Question 7: Développement durable** Dans la structure géographique de notre pays, où les distances ne sont jamais vraiment importantes, la tendance à la transmission de la maison de famille est une notion encore bien présente. Les investissements considérables qui doivent justement être consentis au profit de la qualité de la construction sont une raison de plus de concevoir et envisager l'habitation pour plusieurs générations.

**Question 8: Création et technique** Dans le métier d'architecte, la culture esthétique et historique l'emporte. Il faut trouver les bons procédés pour y intégrer de manière optimale les nouvelles technologies et diminuer les impacts sur l'environnement, améliorer le confort, etc. par exemple.

**Question 9: Expression collective ou individuelle** L'habitat doit s'envisager dans une conception collective en garantissant la sphère privée, que ce soit dans les espaces intérieurs ou les espaces extérieurs. L'efficacité fonctionnelle est primordiale. Elle dicte la qualité de vie dans un environnement qui accueille ses occupants pour longtemps. L'efficacité doit être écologique parce que le réchauffement de la planète est un fait réel et que des solutions efficaces et à court terme sont indispensables. L'efficacité économique a également son

sens, car l'habitat idéal et confortable pour tous est aussi un gage de stabilité sociale. Enfin, l'inscription culturelle ou historique joue un rôle social important, car l'objet construit est une trace de l'homme dans le paysage.

**Question 10: Habitat de demain** La perception de l'habitat de demain ne sera pas forcément très différente, si ce n'est dans le confort ou les technologies de confort apportées. Le besoin d'espace pour l'homme ne changera pas fondamentalement. La volonté d'aspirer à la liberté, à la nature tout en conservant une structure sociale forte et en proximité sera toujours la priorité de l'être humain.

BUREAU D'ARCHITECTURE, JURA: Atelier d'architecture Kaiser & Wittwer SA, M. Stéphane Kaiser & Xavier Wittwer, Architectes HES, Rue Charles Schäublin 3, 2735 Malleray, Tél. 032 492 75 75, www.kaiserwittwer.ch





**Question 1: Vie à la campagne** Habiter n'est plus loger, contrairement à ce qui était encore le cas après-guerre. D'une surface minimale fonctionnalisée, on est passé à des habitations plus grandes, contribuant de plus en plus au bien-être des ménages. Le choix de la villa est l'une de ces manifestations. Pour autant, la «villa individuelle» n'est pas devenue un produit représentatif, moins encore démocratisé. La «réalité» de la villa correspond de nos jours à un choix de vie qui prend racines dans les ressources d'une certaine catégorie socioprofessionnelle qui a eu accès à la propriété là où «du sol à bâtir» était tout simplement mis à disposition, sans entretenir de lien avec la terre ou avec une collectivité. Campagne et villa sont ressenties comme un refuge qui doit conforter et reconforter. Elles incarnent des valeurs et conjurent le temps, même s'il s'agit de purs clichés (faux croisillons, cheminées à jamais éteintes, fausses poutres apparentes, fausses moulures). C'est aussi un patrimoine sûr servant le jeu des apparences de l'adulte qui la possède.

**Question 2: Accès à la propriété** Les classes moyennes supérieures ont, en effet, tiré profit de la promotion de l'accès à la propriété qui a vu le jour durant la deuxième moitié du XXe siècle. En Suisse, la zone de villas à ses débuts a marqué la différence avec la zone d'habitat collectif. Cette situation a à son tour changé avec l'arrivée sur le marché des constructeurs clefs en main, puis, plus récemment avec la prospérité qui a favorisé le développement de l'habitat individuel en périphérie au point alarmant de voir des villes se vider. Pour contrecarrer cette tendance, et surtout les effets environnementaux des mobilités motorisées qu'«habiter à la campagne» provoque, la politique suisse des agglomérations répond par un frein volontariste à l'étalement urbain incarné par les zones de villas, et ce, afin de maîtriser tous ses effets néfastes, dont, sur la ville, l'exode des habitants. Pour les nouveaux venus, le rêve de maison à la campagne semble désormais se terminer. Les nouvelles orientations induisent à considérer la zone de villas comme une «friche du futur» et la villa comme un produit en voie

d'obsolescence. Si cette évolution est de mieux en mieux diffusée, elle reste néanmoins inconnue ou mal comprise par les Romands: le logement individuel et la propriété privée restent toujours pour beaucoup un objectif primordial. La forme qu'ils prendront par contre sera au bénéfice d'ensembles et d'habitats économes du sol, proches des types urbains – immeubles, maisons groupées, ou maisons individuelles situés dans un tissu déjà bâti, sur des parcelles réduites.

**Question 3: Régionalisme** Le régionalisme peut en partie s'expliquer comme une réaction face à la normalisation, au fonctionnalisme et à la répétitivité constructive d'un mode de vie «standard», international et urbain. Le refuge dans le mauvais régionalisme, autre face des nouvelles classes moyennes qui ont eu accès à la villa, fait de clichés et de faux vieux, traduit une culture de classe – ou plutôt l'absence de culture – et la domination de ce marché par la promotion immobilière. L'utilisation du copier-coller clefs en main dans un but mercantile, puisant dans un pseudo-imaginaire collectif, pittoresque et nostalgique, de ce qui n'est plus, l'architecture rurale, ou créant des pseudo-modèles sans histoire, la villa dite vaudoise, par exemple, produit finalement des «maisons Barbie». Une telle démarche – parodie du signe – n'a rien à avoir avec certaines recherches d'architectes visant à donner une forme contemporaine à l'identité régionale, à partir des acquis modernes. «Réinterpréter la cabane» est une de ces manifestations et aussi une part de l'expérience que nous menons avec certains de nos clients.

La villa dite «vaudoise», amalgame de clichés nostalgiques détachés de toute réalité régionale ou continuité typologique, incarne cette individualité et cette résistance à la modernité par le biais d'une soit-disant identité, superficielle, apanage des promoteurs plutôt que des architectes chercheurs. S'il faut parler de régionalisme, c'est plus dans une relation analytique à un paysage, une histoire, un climat, des typologies, des systèmes socioculturels, des «attitudes» constructives ou des «savoir-faire» locaux. Les règlements illustrent souvent la crainte ou le refus obtus de la nouveauté. Un répertoire architectural suffisam-

ment riche permet «d'interpréter» la restriction, voire de proposer des dérogations dans le cadre d'un dialogue intelligent sans confrontation entre acteurs – autorités versus architecte – ou entre langages – moderne et ancien.

**Question 4: Innovation dans l'habitat** Il est vrai que souvent les maisons d'architecte se différencient. Une partie est vouée à une forme d'expérimentation, comme les maisons en paille ou le prototype de l'architecte François Iselin à Epalinges. Même si toute maison d'architecte est expérimentation..., la plupart de ces expérimentations sont limitées à une recherche d'originalité volumétrique et formelle, et trop souvent de mode. Il y a là la volonté d'affirmer un langage et une époque, mais aussi d'illustrer l'ironie manipulatrice de règlements largement dépassés, voire obsolètes, et limitatifs de la qualité. Là, l'architecte utilise les ressources technologiques et les nouvelles possibilités offertes par les matériaux pour détourner le toit et la façade traditionnels en une «peau» ou enveloppe, la fenêtre en «ouverture» libre, le jardin en pièce supplémentaire à vivre, etc. Le vrai laboratoire architectural est plus à trouver dans les projets de logements collectifs.

**Question 5: Médias d'architecture: utopie ou réalité?** On ne fige pas des modes de vie, par nature évolutifs, en des modèles d'habitat «de laboratoire», moins encore en produits de série. Les maisons qui ont survécu au temps sont encore là grâce à leurs qualités spatiales intrinsèques: elles ne périssent pas. La notion d'expérimentation est extrêmement vaste en architecture: expérimentation spatiale, technique, formelle, constructive, économique, sociale... La réponse juste à donner requiert dès lors de l'architecte un répertoire architectural, culturel et technique riche et à jour. Expérimenter ne passe pas exclusivement par le prototype, le préfabriqué ou par le recyclage. Si le recyclage des matériaux et matières et les constructions «légères» commencent à entrer dans nos mœurs, la maison réellement préfabriquée ou jetable trouve plus sa place en Californie ou au Japon, entre autres à cause des

problèmes sismiques. Elle ne trouve pas sa raison d'être, chez nous, autrement peut-être que par une logique commerciale.

Pour autant, la durée de vie des nouvelles constructions sera sans doute plus courte, soit pour raison d'«obsolescence technologique» rapide, soit pour des raisons économiques, suite au décalage progressif mais rapide entre la valeur intrinsèque de la construction et la valeur du terrain.

**Question 6: Evolution de la famille nucléaire et incidences sur l'habitat** Les réponses aux questions de modularité, évolutivité et souplesse d'usage des habitations sont une fois de plus à trouver du côté du logement collectif. Si dans le cadre de nos mandats d'habitations individuelles nous introduisons et traitons toujours cette problématique, il faut être conscient que la villa est habituellement rêvée avec une vision figée et idéalisée de la «famille». Une approche évolutive demande de la part du client une ouverture d'esprit suffisante pour envisager l'ensemble des possibles..., et est la plupart du temps en contradiction avec les contraintes réglementaires, les réponses nécessitant souvent un fort degré d'interprétation ou d'«intervention» juridique et typologique.

**Question 7: Développement durable** L'habiter n'est plus une fonction mais un rapport spatial de l'échelle du cocon à celle du monde. Elle se pose dans un contexte globalisé, numérisé, mobile, où le chez-soi se réactualise dans différents lieux tout autant qu'au foyer. Cette multiplicité est nouvelle et demande une redéfinition de l'habitat ouverte à d'autres pratiques et à d'autres rapports au monde tout en composant avec différents types et dimensions d'espace. La «clanisation» de la société contribue à cette multiplicité, avec la diversification des ménages et de nouveaux liens sociaux. L'augmentation des familles monoparentales, le vieillissement de la population, entre autres, influencent fortement l'habitat. La maison devrait permettre la multiplicité et l'adaptation des besoins; mais elle est habituellement





conçue et financée pour durer pour des raisons économiques, culturelles, techniques. En même temps, le souci environnemental pousse à de nouveaux développements. Dans ce domaine, oui, il y a recherche, expérimentation et outils de contrôle, mais ils sont le plus souvent réduits pour l'architecte au plan de la «traduction» technique, laissant la part belle à la conscience plus ou moins développée des habitants en ce qui concerne les comportements «durables». Les volets social et économique du développement durable, fréquemment oubliés, sont davantage prospectés dans les pays du Sud.

**Question 8: Création et technique** Il n'y a pas d'opposition entre ces deux notions. L'objectif de l'architecture domestique n'est pas la création pure, mais la mise au service de ceux qui vont y habiter et paradoxalement de la collectivité: en acquérant un terrain, le client n'obtient pas que des droits, mais aussi et surtout des devoirs et des responsabilités. En sachant que le temps qu'on passe chez-soi est de plus en plus important, c'est la qualité de l'habiter et non la qualité d'objet de création pure qui compte. Ainsi, la création est un résultat, création par ailleurs collective, à laquelle participent aussi bien l'architecte et son client que tous ceux qui ont contribué à la réaliser. Enfin, la création est mouvante, dans la mesure où l'habitant s'approprie des lieux, les modèles à sa convenance. La mixité, l'hybridation des cultures, l'évolution technique, contribuent à faire de la maison un objet vivant.

**Question 9: Expression collective ou individuelle** Dans l'idéal, ni l'un ni l'autre, mais les deux, et ce, dans la mesure où l'habitat appartient aussi à la collectivité, à une époque, et, en tant que patrimoine, participe au paysage identitaire et survit à ses habitants. Cette appartenance collective d'une expression individuelle est d'autant plus importante que chaque habitat marque son époque et que la somme de ces traces, sa pluralité, est ce qui fait le charme des villes et villages. L'habitat est devenu multiple, multiples lieux, multiples temporalités

et multiples appartenances. L'expression individuelle, la trace du sujet habitant, se trouve aussi bien dans l'objet «maison», au foyer, que dans son coin préféré au bistrot, dans la chambre d'hôtel qu'on loue pour un temps à l'autre bout de la planète. Cet autre marquage éphémère, pas moins personnel, nous est vital.

**Question 10: Habitat de demain** Voici ce que l'on sait: l'habitat de demain sera avant tout urbain, dépendant de la mobilité par transports en commun et des services qui seront de plus en plus concentrés exclusivement dans les villes. Avec les politiques d'agglomération, la plupart des villages risquent de devenir une sorte d'archéologie du futur. Mais l'habiter on le rêve globalement plus libre. Le plus grand gain sera sans doute la possibilité de se réapproprié individuellement et collectivement la ville. Les lieux familiers seront certainement davantage ouverts à d'autres. L'expérience de l'habiter change, et sa conception doit aller de pair. Les Suisses sont casaniers, mais les besoins évoluent et se diversifient. Les loisirs à domicile, le travail à la carte, le vieillissement, l'éclatement et l'augmentation des familles, les besoins grandissants en termes de surface par individu, le développement démographique attendu pour les années à venir, indiquent l'importance grandissante du logement, alors que sa pénurie ne trouve pas encore de solution et qu'il s'agit pour nous, d'une revendication première. Encore une fois, ce sera en ville que les seules opportunités, et les meilleures, verront le jour. Alors, remettons cette «villa-là» à l'intérieur des villages – à la bonne place – et réinventons un meilleur habitat en ville!

BUREAU D'ARCHITECTURE, VAUD: Atelier NOU SA, Claudia Liebermann & Thierry Baechtold, Architectes-urbanistes, dipl. epfl. sia, Rue de la Gare 9, 1009 Pully  
Tél. 021 625 25 12



**Question 5: Médias d'architecture: utopie ou réalité?** Réalité pour autant que l'on prenne tous les paramètres en compte, sans oublier l'énergie grise nécessaire à la réalisation de l'objet. Il est évident que l'avenir de la construction doit être entièrement orienté vers l'écologie (très bonnes enveloppes thermiques, énergies renouvelables, matériaux utilisés respectant l'environnement). De plus en plus, les futurs propriétaires sont sensibles à ces différents aspects.

**Question 6: Evolution de la famille** L'aspect évolutif de l'habitat fait partie du développement architectural d'un projet. La conception de l'habitation devrait permettre une flexibilité dans la disposition des espaces et anticiper d'éventuelles extensions.

**Question 7: Développement durable** La durée de vie des maisons actuelles permet d'accueillir plus d'une génération pour autant que l'objet soit bien entretenu. La maison va évoluer avec le temps. Pour cette raison, le maître d'ouvrage préférera investir au moment de la construction dans la technique ou l'écologie au détriment des revêtements intérieurs ou des équipements qui pourront être changés ou améliorés par la suite.

**Question 8: Création et technique** Il ne peut y avoir qu'un seul objectif à la création; lors de chaque réalisation, le défi d'aujourd'hui consiste à tenir compte au mieux des quatre paramètres cités dans la question.

**Question 9: Expression collective ou individuelle** L'habitat devra inévitablement être envisagé dans une conception collective et globale. Aujourd'hui, il faut tenir compte de deux grandes priorités. A l'heure de la mondialisation, il est primordial de protéger notre patrimoine historique digne d'importance, car il est avant tout l'identité de notre pays et de nos régions. L'état alarmant de notre planète nous oblige à concevoir une architecture qui soit respectueuse de l'environnement.

**Question 10: Habitat de demain** Il est certain que l'habitat va évoluer. La préoccupation des personnes aux problèmes énergétiques et écologiques, la diminution des espaces constructibles, ainsi qu'une nouvelle sensibilisation au design sont de grands stimulants à la créativité des concepteurs de l'habitat.

**Question 1: Vie à la campagne** Il est légitime que beaucoup de gens cherchent à s'offrir un lieu de vie personnalisé et ceint de verdure. Cependant, cette typologie urbanistique devrait à l'avenir laisser la place à des maisons contiguës comprenant de petits espaces verts privés ainsi que des zones collectives plus importantes. Cette forme d'habitat pourrait apporter plus de confort (zone sans voitures, place de jeux et déchetterie communes, salle de fête, système de chauffage unique, etc.), une harmonie dans l'esthétique des bâtiments et surtout une gestion des terrains à bâtir optimisée.

**Question 2: Accès à la propriété** Effectivement, le logement individuel et la propriété privée se sont véritablement démocratisés. Il est toutefois primordial que les nouveaux propriétaires s'engagent dans de nouvelles optiques. Des mesures urgentes sont à prendre dans le domaine de l'habitat individuel. A long terme, les surfaces à bâtir ne suffiront plus à répondre à une demande toujours plus croissante de personnes voulant construire leur maison de manière individuelle. Une réelle prise de conscience doit avoir lieu. L'avenir du logement en Suisse et aussi hors de nos frontières réside en un habitat regroupé à l'horizontale ou à la verticale.

**Question 3: Régionalisme** Afin de structurer et de donner les limites aux bâtis, les règlements de construction sont nécessaires. Notre défi est de créer une architecture contemporaine et identifiable comme telle qui s'intègre dans un milieu bâti. Nos projets peuvent avoir des similitudes avec les maisons voisines, mais également des contrastes. Tout est question d'équilibre et d'harmonie.

**Question 4: Innovation** Les termes sont un peu forts... mais les concepts architecturaux ainsi que la technique d'aujourd'hui sont en constante évolution pour répondre aux besoins actuels et futurs.

BUREAU D'ARCHITECTURE: Atelier Pulver, Christophe Pulver, Route principale 110, 1788 Praz, Tél. 026 673 03 63, www.atelierpulver.ch





**Question 1: Vie à la campagne** Le développement quasi généralisé des zones villas a été engendré par le binôme économique de «l'offre et de la demande». D'un point de vue politique: offre de terrain et d'infrastructures par les communes soucieuses de leur développement. D'un point de vue économique: offre de promoteurs locaux via des entreprises générales de construction. L'intérêt s'est d'abord porté sur les zones proches des centres urbains puis par effet de tache d'huile de plus en plus dans les zones rurales en suivant la courbe des prix des terrains. Le «retour à la campagne» n'est pas le choix en soi, mais celui d'un habitat individuel rêvé et économiquement supportable. L'intérêt pour la campagne se résume généralement à l'entretien du jardin et aux balades canines. Les commerces, services et les loisirs y font généralement défaut et nécessitent de constants déplacements. La «vilégiature» au quotidien se passe au volant entre portables et sms. La villa consomme beaucoup, le marché régional se développe et l'avenir est sans doute assuré au détriment de la campagne elle-même.

**Question 2: Accès à la propriété** Le logement individuel s'est effectivement démocratisé. Il l'a toujours été pour les habitants des campagnes propriétaires du sol. C'est un élément nouveau pour les citadins qui ont envahi les campagnes avec généralement des revenus plus élevés. L'économie sociale, politique et urbaine s'est paradoxalement appauvrie par l'augmentation constante du nombre de résidents. Commerces, cafés et agences locales ne peuvent plus tourner car la nouvelle clientèle consomme ailleurs. La recrudescence de ces constructions est un appauvrissement social et paysager irrémédiable.

**Question 3: Régionalisme** Il est important de garder les «goûts des terroirs» tant recherchés et si diversifiés sur un territoire restreint.

Le «régionalisme architectural» ancien y trouve tout naturellement sa place par sa qualité et sa nostalgie d'un mode de vie en mutation. Les nouvelles constructions doivent se soumettre à cette nostalgie par le biais des règlements de constructions élaborés par les communes.

Ils sont un garde-fou indispensable à l'unité générale des sites et aspects formels des constructions même s'ils ne résolvent pas les aspects esthétiques et d'implantations. Pour les architectes «modernes» l'expression contemporaine doit jouer sur la réinterprétation des formes, la subtilité des matériaux et de leurs assemblages afin d'innover dans le régionalisme critique, source de créativité.

**Question 4: Innovation** Les «nouvelles maisons d'architecte» en tant que laboratoire n'ont pas amené de mutations profondes formelles ou spatiales. Certes la technique a autorisé son lot d'innovations, maisons aquarium ouvertes et fermées en même temps, désir de se mettre en vitrine, espaces intérieurs décloisonnés, matériaux bruts, sobres mais avec de complexes assemblages, au nom de l'unité idéalisée dans la sacro-sainte simplicité à l'ordre du jour. Les programmes et plans des logements restent cependant immuablement marqués par la dissociation des secteurs jour-nuit, espaces communs, espaces privés et aux dimensionnements des pièces à vivre.

**Question 5: Médias d'architecture: utopie ou réalité?** Les maisons d'architecte sont en général conçues comme des prototypes, du sur mesure voire de la haute couture. La conception de son plan est exclusivement adaptée au mode de vie de ses commanditaires. Sa forme est directement issue du contexte géographique et culturel dans laquelle elle prend place. Chaque problème trouve sa résolution propre dans l'exécution des détails particuliers. Elle est dispendieuse d'énergie faisant appel à beaucoup d'intervenants inversement proportionnels à sa taille. Ses éléments sont difficilement transposables sur des programmes différents de logement ou dans des contextes économiques et physiques différents. Pour reprendre l'exemple de la mode: la haute couture est le phare qui oriente les tendances que le prêt-à-porter mettra sur le marché.

**Question 6: Evolution de la famille** Un chez soi contemporain à géométrie variable serait un logement composé d'une enfilade de chambres identiques de 15 à 18 m<sup>2</sup> de surface, de même qualité spatiale, chacune avec son accès. Les fonctions sont permutable: recevoir, dormir, travailler, se détendre à un ou deux ou à plusieurs pour les grands ou les petits en fonction des besoins du moment. Une cellule sanitaire, cuisine, bain complète le dispositif.

**Question 7: Développement durable** On ne construit peut-être plus pour des générations, mais la construction reste une valeur refuge qui n'aura jamais un caractère éphémère. La maison reste ancrée au sol sur lequel on plante son chêne et que l'on transmettra. Elle est intimement liée à la famille et devient valeur sûre.

**Question 8: Création et technique** La créativité s'inspire d'abord des contextes dans lesquels l'architecture s'exerce: paysages, topographies, urbanités, localisations, etc. En un second temps, les caractéristiques qui lui sont propres: programme, organisation du plan, accès, matériaux sont intégrés au processus. Le contexte économique et technique suit le développement du projet comme une grille d'évaluation que l'on transpose aux différents stades de développement.

**Question 9: Expression collective ou individuelle** L'habitat doit s'exprimer dans une conception collective et pour une collectivité. Il n'a pas à privilégier un caractère particulier au détriment d'un autre. L'efficacité économique reste cependant prépondérante tant au niveau de l'investissement qu'au niveau des charges futures d'entretien et énergétiques.

**Question 10: Habitat de demain** Nouveaux matériaux et techniques vont progresser pour optimiser les économies d'énergies tout en privilégiant confort et bien-être aux résidents. En parallèle, des nouveaux modes d'appropriation vont se développer afin d'augmenter les densités des bâtiments existants par des transformations, agrandissements, surélévations, etc. voire des démolitions et reconstructions d'unités de logements plus importants favorisant l'habitat groupé, afin d'économiser le sol. L'habitat de demain sera collectif et respectueux de la nature.



## GENÈVE



**Question 1: Vie à la campagne** Certes, la villa construite en zone rurale est devenue résidence principale, témoin d'une qualité de vie recherchée en termes notamment de ressourcement lié à la proximité de la nature et à la disponibilité de l'espace. Ce désir de l'habitat à la campagne est souvent accentué par l'absence de qualité de l'habitat urbain, les centres-villes se vidant de leurs habitants au profit de bureaux et commerces. Cette réalité à Genève induit un ensemble de conséquences: densification de la construction en zone rurale (liée au morcellement de terrains aux prix prohibitifs car rares), exportation de «résidences d'ortoirs» en France voisine ou dans le canton de Vaud, problèmes de circulation, bouchons, pollution, etc. Ces différents paramètres prêterent la qualité de vie en termes d'impact.

**Question 2: Accès à la propriété** Il y a eu effectivement durant ces vingt dernières années une croissance phénoménale de l'habitat individuel grâce à une classe moyenne qui a eu les moyens d'accéder à la propriété. Cette situation est à mon avis en train de changer, la classe moyenne devenant économiquement plus vulnérable face à une paupérisation grandissante parallèlement à une augmentation des grandes fortunes. De plus, par l'augmentation du coût de la construction et du prix des terrains sur le canton de Genève durant ces vingt dernières années, il ne suffit plus d'appartenir à la classe moyenne pour s'offrir son rêve de villa à la campagne. Toutefois, le désir de devenir propriétaire n'est pas près de disparaître et les zones villas seront toujours en forte demande. Néanmoins, si l'on ne veut pas «miter» le paysage, il faudra une prise de conscience des collectivités qu'une densification de certaines zones à bâtir deviendra indispensable et qu'un habitat plus dense peut être riche architecturalement et en qualité de vie (par exemple dans les éco-quartiers générant plus de liens sociaux).

**Question 3: Régionalisme** Pourquoi le mot «régionalisme» est-il désuet? L'architecture peut et doit toujours tenir compte de la région dans laquelle elle s'inscrit, ne serait-ce que pour les «tonalités» de

cette région ou pour utiliser des matériaux indigènes afin d'en limiter le transport. Dans ce sens, la villa «vaudoise» type (que l'on retrouve à Genève comme villa «genevoise» type!) n'a de vaudois ou genevois que le nom. C'est en fait une représentation archétypale de la maison que l'on retrouve également par exemple en France sous la dénomination «provençale» lorsqu'elle a des tuiles romaines... Une architecture contemporaine peut donc parfaitement être régionaliste et inventive, même s'il est vrai que, pour ce faire, il faille parfois «interpréter» les règlements communaux. Cependant, la réglementation du canton de Genève offre aux architectes la possibilité de construire de façon innovante.

**Question 4: Innovation** Bien sûr, chaque nouvelle villa doit être un écho à la vie des personnes l'habitant, leur permettant de se révéler à eux-mêmes. Ainsi le projet devra tenir compte de l'environnement naturel et bâti, des idées, des goûts, de la façon de vivre de ses futurs propriétaires et du budget de ceux-ci. Une maison d'architecte sera par définition une maison pensée par rapport à un site précis et par rapport aux personnes qui vont l'habiter, par opposition à une villa «clef en main», reconduisant un même schéma à l'infini. Par là même, ce sera une «maison laboratoire» puisque les idées de l'architecte devront être confrontées à la réalité d'un lieu et de personnalités différentes, afin que les propriétaires se reconnaissent dans leur habitat. Ceci étant dit, la «machine à habiter» de Le Corbusier demeure un fabuleux hommage à la profession d'architecte. Un nouveau type d'habitat groupé commence à voir le jour avec des locaux en commun amenant plus de sens collectif et de contact entre les habitants. Ce mode d'habitat, pour être viable, doit être initié par ses futurs habitants, l'architecte en étant le maître d'œuvre. De cette manière, la maison d'architecte peut être considérée comme un laboratoire d'architecture, mais en relation directe avec ses destinataires.

**Question 5: Médias d'architecture: utopie ou réalité?** Est-il nécessaire de rappeler que toute maison bien conçue doit être agréable à habiter? Le rôle de l'architecte est précisément de savoir innover et imprimer une esthétique au projet tout en ne créant pas une sculpture, peut-être belle mais inadaptée à sa fonction première. Il n'est pas utopique de penser que l'architecture puisse avoir une fonction expérimentale, mais il faut tenir compte de la complexité de tous les facteurs, de leur articulation et de leurs interactions. Ceci étant, comme dans toute recherche, il est des expériences qui réussissent et d'autres qui échouent...

**Question 6: Evolution de la famille** Il est certain que la façon d'habiter évolue et qu'elle évoluera encore. Les maisons actuelles devraient idéalement pouvoir être transformées au gré des mutations de la famille ou des changements de propriétaires. Effectivement, si l'on veut adapter l'habitat à l'évolution du besoin de ses utilisateurs, il s'agit de l'anticiper au moment de la conception du projet en prévoyant des transformations volumétriques possibles et des méthodes de construction permettant ce genre de modifications (par exemple les structures bois). De plus en plus de personnes désirent se construire une maison sont conscientes de cette problématique et demandent donc au concepteur d'en tenir compte. Une autre situation se développe actuellement, à savoir le travail à domicile, grâce aux technologies modernes de communication. Ceci peut également modifier la typologie des habitations, ajoutant une nouvelle fonction à celles-ci.

**Question 7: Développement durable** On construit toujours pour plusieurs générations, (qu'elles soient de la même famille ou non), cependant avec une nouvelle tendance liée à la prise de conscience collective des enjeux du développement durable. Une construction sera donc conservée mais transformée au cours de sa vie, la qualité initiale de la construction en étant d'autant plus primordiale. Ces dernières années, on n'hésitait pas à démolir des constructions de moins de 30 ans, pour les reconstruire à la fois au goût du jour pour des critères esthétiques et selon les normes et techniques de construction actuelles. Dans le futur, on se situera peut-être dans une tendance où l'on démolira moins et transformera les constructions existantes afin de tenir compte des répercussions de traitement des matériaux démolis dans une vision plus globale. Ceci dit, la construction en Suisse n'a jamais pris le chemin des constructions légères et éphémères telles qu'on les rencontre aux Etats-Unis, par exemple, et ne peut pas être assimilée à de purs objets de consommation.

**Question 8: Création et technique** Il est souhaitable que la création tende toujours vers une recherche esthétique, tenant compte des facteurs culturels (évaluant donc avec le temps) et d'une recherche de l'agrément d'habiter. La culture esthétique et historique doit être en dialogue permanent avec la culture technoscientifique. C'est ainsi que celle-ci peut apporter une amélioration de la qualité de vie ou de la construction en elle-même. Cependant les évolutions technologiques ne doivent pas prendre le pas sur les facteurs plus «humains». Les aspects économiques doivent stimuler la recherche architecturale vers une étude approfondie des moyens de préfabrication. Cette option doit permettre d'apporter des solutions concrètes pour tendre à une qualité architecturale tout en limitant les coûts et respectant l'environnement. Une construction aboutie n'est pas forcément une construction onéreuse. Le véritable enjeu de la création est d'établir une relation durable et équilibrée, dans sa constante mutation, entre l'édifice, la nature, et l'homme.

**Question 9: Expression collective ou individuelle** Il faudra de plus en plus penser habitat collectif afin de limiter l'emprise du bâti sur le paysage, comme déjà mentionné plus haut, ce qui ne doit pas empêcher une expression individuelle où chacun puisse se reconnaître. La question résume parfaitement la complexité de l'acte de bâtir, car tous les points soulevés sont naturellement à prendre en compte lors d'un projet, qu'il soit individuel ou collectif. Pourquoi donc vouloir opposer ceux-ci? Un habitat réussi sera en effet dans l'articulation subtile des dimensions fonctionnelles, viables sur le plan économique et écologique, participant à l'histoire culturelle de sa région, même si cette perception est diffuse, subjective, donc sensible et pas toujours identifiable dans son époque.

**Question 10: Habitat de demain** Notre architecture, autant urbaine que résidentielle, compose la mémoire de notre société. Elle nous oblige ainsi à nous questionner sur notre passé et notre devenir: Quel monde sommes-nous en train de bâtir et que désirons-nous transmettre aux générations futures? Le mode de vie ne changera pas fondamentalement, mais, dans le contexte actuel, aspirer à un meilleur cadre de vie est un réflexe naturel. Chacun a une représentation de son «chez-soi» idéal et le rôle de l'architecte sera toujours de guider et mettre en œuvre ces aspirations, tout en insufflant ses idées et ses connaissances, afin de joindre le beau au fonctionnel. Les perspectives? Requalifier et densifier l'espace urbain, redéfinir ses espaces publics afin de redonner un caractère vivant à la cité; densifier les zones villas afin d'éviter de les étendre, ceci par de nouveaux plans directeurs du territoire; favoriser un rapprochement habitat travail afin de limiter les déplacements «pendulaires»; profiter des innovations technologiques pour une construction plus rationnelle et plus respectueuse de l'environnement, prenant en compte tout le cycle de la vie, de sa construction à sa démolition, permettant ainsi de réduire les coûts et offrir au plus grand nombre la possibilité de vivre son rêve en termes d'habitat. Ainsi, alors que certains règlements tentent d'imposer des critères de constructions stéréotypées, il est impératif de ne pas ériger le passé en valeur absolue, mais d'en tirer des enseignements afin de toujours oser, toujours promouvoir ces «laboratoires d'architecture», pour que leur langage nous confronte à la vie que l'on mène et à celle que nous souhaitons mener.

BUREAU D'ARCHITECTURE : Atelier Nord Sàrl, Architectes, Renaud Dupuis, Rue Viollier 4, 1207 Genève, Tél. 022 700 35 34, www.atelier-nord.ch



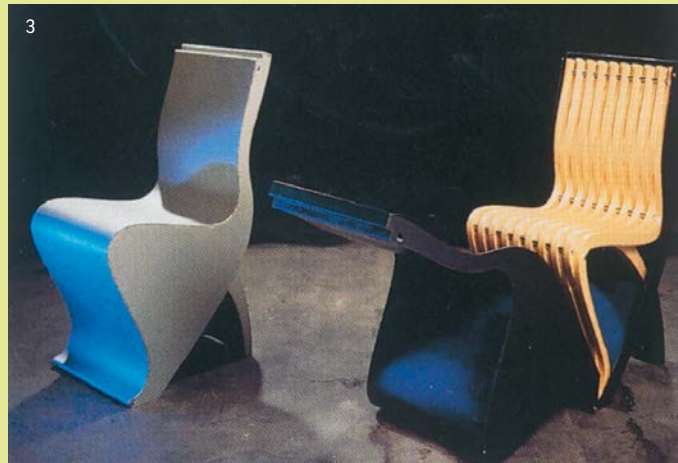
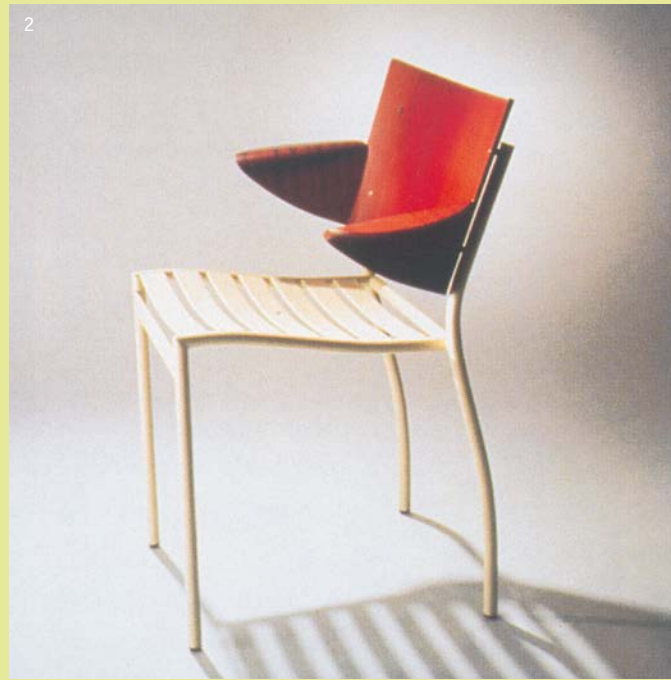
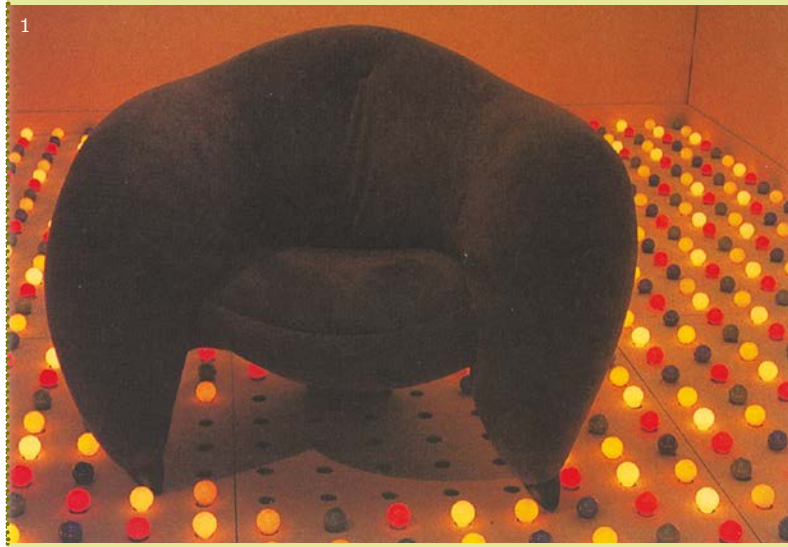
# La déco, quelle histoire!

Indéniablement, le meuble et la déco maison sont liés à la multiplicité des goûts, des identités nationales, des aspirations sociales et des grandes innovations technologiques. Des grands classiques issus de la nuit des temps jusqu'aux modules fonctionnels, sobres et rigoureux, conçus par les designers internationaux, que de chemins parcourus! La mode maison, une étonnante et passionnante aventure, qui n'est pas prête de s'arrêter. Que s'est-il passé ces vingt dernières années?



Depuis longtemps, le séjour a pris la place du salon. C'est un espace polyvalent et multifonctionnel.





**L'histoire de la mode maison** Elle regroupe l'aménagement et la décoration, elle est le reflet vivant et fluctuant de l'ampleur et l'effervescence de la création, encouragée par les technologies sans cesse nouvelles. Celles-ci apportent aux concepteurs des idées et des solutions inédites qui leur permettent de renouveler le goût et de répondre aux exigences fluctuantes d'une société en mutation quasi permanente, conditionnée à son tour, par toute une série de révolutions technologiques. Et il y en a eu, des révolutions technologiques, tout au long du XXe siècle, qui a vu naître la fée électricité! La vie moderne pouvait enfin commencer, avec tous ses progrès et ses dangers!

**Années fric & frime** Faisant presque naturellement suite aux Trente Glorieuses (1945 - 1975, trente ans d'expansion économique qui voit apparaître une nouvelle génération de meubles simples, rationnels, bon marché, produits en grande série, joyeux, colorés et résolument contemporains s'appuyant sur un matériau révolutionnaire - le plastique - et ses multiples déclinaisons) les années quatre-vingt résonnent dans nos mémoires comme des années «fric & frime». Le design est à la mode chez les branchés, une tendance qui se poursuit jusque dans les années 90 dans le milieu des jeunes cadres dynamiques. Ceux-ci aiment les grands espaces ouverts, les lofts, qu'ils aménagent avec des meubles de plus en plus high-tech, minimalistes, aigus et carrés.

Ils assument leur réussite en laissant entrer chez eux la civilisation industrielle. Un monde jugé dur, froid, lisse comme les matériaux utilisés - le verre, le métal, le plastique - par des designers de plus en plus inventifs et de plus en plus prolifiques. Ainsi donc, les années 80 seront surtout les années du design pointu. Ce sont les années Starck. Le noir, le gris règnent en maître, tout juste ponctués, à l'arrivée du post-modernisme, de teintes plus suaves comme le turquoise ou le saumon, par exemple.



**1** «Massai», le fauteuil en velours à l'allure éléphanterque. Christian Gavoille, designer de l'année **1992**.

**2** Une chaise (What's up), Christophe Pillet, designer de l'année **1994**.

**3** «And the rabbit speaks» (Et le lapin parle). Un siège imaginé par Ron Arad, designer de l'année **1995**.

**4** La chambre «junior» est un espace de transition comme l'est le monde de la déco à l'approche du tournant de siècle.

**5** Cette mise en scène illustre le thème du confort imprégné de bon sens et de technologie. On est en... **1997**.

**6** Ross Lovegrove, designer de l'année **1998**, est l'auteur de ces chaises «Eight Chair», créées pour Cappellini.

**7** «Duchesse brisée», un meuble charmant et fonctionnel créé par le duo suisse Marchand & Häberli, lauréats de la Carte blanche en **1999**.

Sources: archives Maisons & Ambiances





**Non aux «diktats»** Selon le principe «à toute action répond une réaction», les années 90 seront protéiformes. Ces années-là refusent les «diktats», redécouvrent les matières naturelles, l'exotisme, la simplicité, le confort. Années frileuses, le design s'assagit, tend vers un certain classicisme chic ou, pour les plus hardis, vers une sorte de minimalisme, avant de «basculer» vers des relectures des styles 50, 60, 70, avec entre autres des plastiques dits de la seconde génération aux couleurs acidulées, aux formes rondes et rassurantes. Le tournant de siècle, conditionné par la crise économique, verra apparaître autant de créateurs cherchant à mater le consommateur. Dans la décoration, tout semble désormais permis, à chacun sa vie et ses envies. On commence à mélanger l'ancien avec le moderne. De plus, les nouvelles exigences économiques, mais aussi les nouvelles technologies liées à l'informatique, à sa généralisation et à sa privatisation, engendrent de nouveaux comportements. On dispose de plus de temps chez soi, on s'investit donc davantage dans la décoration.

**On mélange tout!** Contrairement à hier, aujourd'hui les décors n'obéissent plus à une logique historique. Le mélange des styles reste plus que d'actualité, malgré la révolution de l'art moderne, malgré aussi une sensibilisation au design, convaincant une frange de la population tou-

jours plus large. Il semble que la modernité n'ait fait qu'encourager les initiatives individuelles. Même si le modernisme a permis d'abolir les conventions bourgeoises de la décoration où l'invention n'était pas de mise puisque chaque pièce avait son style obligé (par exemple, salle à manger Henri II, chambre à coucher Louis XVI, Salon Napoléon ou Louis XV, etc.), la décontraction de la vie moderne a petit à petit – mais très sûrement – ouvert le règne de la personnalisation décorative.

**Dialogue en continu** Ainsi le débat se poursuit entre Anciens et Modernes. Le dialogue aussi. Les uns chercheront toujours à vouloir changer la société, être à la page, en proposant un design d'avant-garde, synonyme d'élite et d'exception. Quant aux autres, considérés comme des sentimentaux, ils continueront de préférer l'immuable, l'intemporel, en quête d'assurance, de réconfort et de sérénité que l'on puise dans ses racines.

Dans une période où tout est instabilité et insécurité, les meubles et par ricochet la déco, qu'ils soient modernes ou anciens, restent donc comme des compagnons fidèles avec lesquels on scelle un long pacte d'amitié! Les anciens et copies d'anciens ayant déjà leur place dans l'histoire, les modernes, avant-gardistes, eux, attendent patiemment leur tour, convaincus que l'histoire leur ouvrira la porte... Bientôt!

**1** «Coffee drop splash» est un biscuit enrobé de chocolat et se place en trompe-l'œil sur la tasse à café. RADI Designers, créateurs de l'année **2000**.

**2** Les créations de François Bauchet, créateur de l'année **2002**, témoignent d'une mise en scène sculpturale.

**3** Des objets, suppléments d'âme, créés par les Frères Bouroullec, créateurs de l'année **2003**.

**4** «T-set», un service à thé signé Hella Jongerius, designer hollandaise, prix du créateur de l'année **2004**.

**5** Un meuble de rangement imaginé par Pierre Charpin, créateur de l'année **2005**.

**6** Ce pigeonier est signé Matali Crasset, élue designer de l'année **2006**.

**7** Jean-Marie Massaud est l'auteur de ce fauteuil qui s'exprime tout en rondeur. Il est le créateur de l'année **2007**.

**8** La charismatique architecte et designer Zaha Hadid est l'auteur de ce bel objet. En **2008**, elle a obtenu le prix du Créateur Maison & Objet, le célèbre salon parisien.

Sources: archives Maisons & Ambiances